

RUMEGIES : LE SITE PRÉHISTORIQUE DES CHASSEURS NÉOLITHIQUES REVISITÉSUIVONS LES FLÈCHES !

Marc DEBERSÉE*

Cet article publié à l'origine dans le n° 89 de la revue Pays de Pévèle en juin 2021, est publié ici, avec l'accord de la Société historique du pays de Pévèle.

Il y a bientôt cinquante ans, les premiers artefacts ⁽¹⁾ attestant une occupation préhistorique néolithique ⁽²⁾ étaient découverts sur le territoire de la commune de Rumegies. On y a trouvé des lames, grattoirs, fragments de haches taillées et polies, nuclei ⁽³⁾, éclats divers plus ou moins retouchés. Depuis cette date, les prospections de surface ont permis d'enrichir un ensemble lithique ⁽⁴⁾ remarquable par la proportion de pointes de flèches. En l'état actuel de la recherche sur l'ensemble de la Pévèle, il semble que le site des chasseurs rumegeois du néolithique constitue - sinon une exception - du moins une particularité remarquable.

Des découvertes anciennes et évolutives

C'est en 1972 que les premiers silex taillés furent découverts, d'abord au lieu-dit "Couture du Pont d'Elnon" (fig. 1), puis au hameau des "Trois Magots", en bordure de la vallée de l'Elnon. Les recherches permirent ensuite de localiser deux sites en arrière de la proximité immédiate de l'Elnon, à la "Couture du Moulin" (fig. 2) et au "Grand Ridoir" (fig. 3). Les gisements sont situés topographiquement sur des surfaces relativement planes, parfois un peu ondulées, d'altitude de 20 - 25 m ⁽⁵⁾.

Dès 1978, les découvertes faisaient l'objet d'une information dans la revue *Gallia Préhistoire* ⁽⁶⁾ et l'année suivante, la mise à jour de ces sites était signalée dans le bulletin municipal, ce qui permettait de recueillir d'autres témoins découverts par les habitants sur le territoire, dont une hache taillée et un poignard. En 1981, le matériel fut présenté dans une exposition, au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, *L'Archéologie en Hainaut-Cambrésis* ⁽⁷⁾. En 1992, la SHPP publiait dans la revue *Pays de Pévèle* un article traitant des découvertes archéologiques sur le territoire de Rumegies - dont celles concernant la période préhistorique ⁽⁸⁾.

Depuis ces trente dernières années, les prospections se sont succédé, permettant la constitution d'un ensemble d'outils et d'éclats de silex taillés d'environ cinq cent pièces. Aucune référence à l'époque paléolithique ⁽¹⁾, contrairement au village voisin de Maulde, où un habitat vraisemblablement moustérien ⁽⁹⁾ a été authentifié. L'homogénéité de ce site néolithique n'est plus à mettre en doute. Mais c'est la présence marquée des pointes de flèches qui rend ce site, de toute évidence, original.



Fig. 1 : Le site de la couture du pont de l'Elnon



Fig. 2 : Le site de la couture du moulin



Fig. 3 : Le site du Grand Ridoir

Une série de pointes de flèches peu banale

En 1992, le nombre de pointes de flèches s'établissait à six. De 1992 à 2020, la collection atteint le



Fig. 4 : Les deux pointes de flèches des collections d'archéologie régionale du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Philippe BEAUSSART, Collections d'archéologie régionale du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

chiffre de treize. En fait, le total est de quatorze, puisqu'une de ces armatures a rejoint les collections d'archéologie régionale du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, accompagnant une autre flèche découverte le long de la vallée de l'Escaut ⁽¹⁰⁾. Les deux seules flèches à pédoncule du Musée de Valenciennes soulignent par ce simple fait la rareté de ce type de matériel lithique (fig. 4). Force aussi est de constater que les pointes de flèches ont été longtemps et restent convoitées par les collectionneurs, ce qui peut fausser l'approche quantitative de certains sites.

L'ensemble se compose de trois armatures simples et de dix pointes de flèches à pédoncule. Le point commun de ces artefacts est d'abord le matériau, un silex dont la couleur oscille entre le gris clair à très clair, à nuances parfois translucides, le gris moyen ou foncé et le noir plus ou moins intense. La provenance locale ou régionale ne fait aucun doute. Les rognons de silex abondent dans les sédiments crayeux du cénoomanien ⁽¹¹⁾ ou le long des

terrasses alluviales de la vallée de l'Escaut. Aucune pointe de flèche ne provient d'un silex importé (une lame de provenance incontestablement pressignienne ⁽¹²⁾ a été pourtant découverte à Rumegies) ⁽¹³⁾.

En ce qui concerne les dix pointes de flèches à pédoncule, l'ensemble est relativement homogène. Il s'agit de flèches triangulaires à pédoncule et ailerons bien dégagés (flèches n^{os} 2 - 3 - 5 - 7 - 10) et à ébauche d'ailerons (flèches n^{os} 1 - 4 - 6 - 8 - 9). Les différences se jouent aussi en fonction de l'épaisseur de la pièce. Une majorité (flèches n^{os} 1 - 2 - 3 - 6 - 8 - 9 - 10) présente des retouches envahissantes ventrales et dorsales. Les flèches n^{os} 4 - 5 - 7 sont plus minces et ne sont retouchées que sur le pourtour de la pièce, à partir d'une lame tronquée.

Pour les autres pointes, on constate l'absence de pointes à tranchant transversal. Les trois pièces ont en commun la présence de retouches dorsales envahissantes. La n^o11 et la n^o13 sont de forme foliacée à amygdaloïde. La n^o12 est d'aspect plus caréné (fig. 5).

Cet ensemble cohérent pose le problème de la datation et de la comparaison avec d'autres sites voisins.



Fig. 5 : Les treize pointes de flèches découvertes entre 1972 et 2020 : dix pointes à pédoncule et trois pointes non pédiculées



Fig. 6 : Découverte de la dernière pointe, le Grand Ridoir, avril 2020

Une exception dans le contexte local et régional ?

Dans l'ensemble, au vu des prospections effectuées dans une grande partie des communes de la Pévèle française et des publications mentionnant des découvertes de l'époque néolithique, le "pays des pâturages" et ses environs immédiats ne brillent pas par l'abondance et la richesse des sites préhistoriques : quelques trouvailles isolées à Saméon, Lecelles, Maulde, Flines-lès-Mortagnes, Wallers, Aix-en-Pévèle, Landas, Bruille-Saint-Amand, Château-l'Abbaye, quelques silex atypiques, souvent grossiers sur quelques points hauts de la région – là où l'on rencontre blockhaus et châteaux d'eau. Aucune pointe de flèche à ce jour n'a été mise à jour dans le secteur considéré. Seul le site de Mons-en-Pévèle, topographiquement bien marqué, a révélé une occupation qui s'échelonne du moustérien au néolithique final. Sur un ensemble d'un millier de pièces - dont deux cents outils authentifiés - récoltés lors de prospections menées depuis 1963, une seule pointe de flèche à pédoncule ! Ce site apparaît comme une sorte de jalon entre deux sites riches en matériel néolithique - et qui ont livré une certaine quantité de pointes de flèches - les monts de Flandres et les collines bordant les marais de la Sensée⁽¹⁴⁾.

Le site de Rumegies pourrait constituer un autre jalon entre le village célèbre par son "grès de pève" et le secteur frontalier de la Pévèle belge. On y a trouvé un nombre relativement élevé d'artefacts néolithiques et en particulier de pointes de flèches (fig. 6). Ces découvertes ont été faites à Rongy, Howardries, Hol-lain, Lesdain.

Il semble que le contexte topographique soit à l'origine de ces contrastes de densité. A partir de la frontière de la vallée de l'Elnon et en direction du Tournaisis, le terrain devient plus ondulé, les altitudes sont nettement plus marquées, les buttes sablonneuses propices à l'installation humaine sont plus fréquentes annonçant l'ensemble Mont-Saint-Aubert - Mont-de-l'Enclus. Tout se passe comme si le site de Rumegies constituait une sorte de première approche géographique de l'ensemble tournaisien, transition entre les territoires de basse altitude à tendance marécageuse souvent inhospitalière à l'état naturel (les toponymes de Rosult et Sars-et-Rosières attestent cet aspect naturel) et le début d'un vallonnement déjà bien perceptible sur la commune frontalière de Maulde. Ainsi s'expliquerait la pauvreté des découvertes préhistoriques dans les communes de la Pévèle amandinoise.

Reste le problème de la datation, difficile à établir dans le cas de découvertes de surface. Il semble toutefois que ces pointes de flèches soient attribuables à un néolithique final type SOM (Seine - Oise - Marne).



Fig. 7 : Les pointes de flèches présentées à l'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies

Cette culture qui s'est développée dans le Bassin parisien de la fin du IV^e au début du III^e millénaire avant J.C. se retrouve au début du chalcolithique ⁽¹⁾, la hache en bronze découverte à Rumegies l'atteste ⁽¹⁵⁾. Certaines des pointes de flèches ressemblent étrangement par leur facture aux pointes découvertes dans la sépulture campaniforme ⁽¹⁶⁾ de Wallers découverte en 1966.

L'ensemble du matériel préhistorique - dont les treize pointes de flèches - a été légué à l'*Espace Mémoire et Patrimoine* de Rumegies. Une vitrine du musée permet de contempler à loisir ces modestes témoins de la chasse exercée par ces lointains ancêtres (fig. 7).

La préhistoire du Pays de Pévèle n'en est peut-être qu'à ses débuts. Il faut poursuivre les prospections, surveiller les travaux (fig. 8). L'urbanisation du secteur peut entraîner d'autres découvertes.

La mise à jour du site paléolithique de Saint-Amand-les-Eaux est à ce titre évocateur. Espérons que l'avenir nous réserve de pareilles surprises... pour la période néolithique en Pévèle.

Notes

1-Artefact : produit de l'art ou de l'industrie humaine ; objet archéologique.

2-Les différents "âges":

- Néolithique : âge de la "nouvelle pierre" appelé autrefois "âge de la pierre polie" ; étape marquée par le passage à la sédentarité humaine et à la pratique de l'agriculture ; de - 6000 à - 2000.

- Paléolithique : âge de la "vieille pierre" la première et la plus longue période de la Préhistoire où les humains sont tous des chasseurs cueilleurs. Le Paléolithique commence avec l'apparition des premiers outils en pierre, il y a 3,3 millions d'années, en Afrique. Il s'achève il y a 11 700 ans avec la fin de la dernière période glaciaire.

- Chalcolithique : ou âge du cuivre ; se situe entre le néolithique et l'âge du bronze (- 3100 à - 300).

3-Nucléi : pluriel du latin *nucleus* ; bloc de silex débité pour produire des éclats ou des lames.

4-Lithique : tout ce qui concerne la pierre (du grec *lithos*) et, dans ce contexte, en rapport avec le silex.

5-Marc DEBERSEE, *Rues, chemins, lieux-dits, mémoire vivante de Rumegies*, Pévèle N° 42, 2007, p. 24-30.

6-Pierre LEMAN, *Informations archéologiques*, Gallia Préhistoire, Tome 21, 1978, Fascicule 2 page 451.

7-Marc DEBERSEE, *La Préhistoire dans le Valenciennois : recherches et découvertes récentes* In « L'archéologie en Hainaut, Cambrésis et Avesnois », Catalogue d'exposition, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, 1981, p 4-8.

8-Marc DEBERSEE, *Découvertes archéologiques sur le territoire de Rumegies*, Pays de Pévèle N° 32, 1992.

9-Moustérien : époque du Paléolithique moyen, définie à partir du site du Moustier en Dordogne.

10-Philippe BEAUSSART, *Patrimoine archéologique du Valenciennois*, Musée de Valenciennes, 1987.

Philippe BEAUSSART, *Les collections d'archéologie régionale du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes*, Édition Musée de Valenciennes, 1993, p. 44.

11-Cénomanien : premier étage géologique du Crétacé supérieur marqué par la présence de la craie.

12-Pressignien : typologie d'outillage en silex défini à partir du site du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

13-Marianne DELCOURT VLAEMINCK et Marc DEBERSEE, *Rumegies (Nord F) découverte d'une lame pressignienne*, Société tournaisienne de géologie, préhistoire et archéologie, Vol. XI n° 3, Décembre 2008.

14-Marc DEBERSEE, *Un jalon posé entre les Monts de Flandres et le Douaisis : le site préhistorique de Mons-en-Pévèle*, Revue archéologique 2, Septentrion, 1972.

15-Marc DEBERSEE, *Une hache de l'âge du bronze découverte à Rumegies*, Pays de Pévèle N° 63, 2008.

16-Campaniforme : culture développée en particulier en Campanie (sud-ouest de l'Italie) au cours du 3^e millénaire avant notre ère.



Fig. 8 : Les 4 sites de Rumegies, à partir d'un document Google Earth